

15. Avril 1779.

565

paravant l'incomparable génie de Mr. de la Harpe avoit produit une pédanterie de collège sous le titre de *Muses rivales*, dans laquelle les neuf Sœurs se disputoient l'honneur de conduire Voltaire au plus haut du Parnasse & de le placer, sous le bon plaisir d'Apollon, au-dessus de tous les poëtes & nommément de Corneille. A cette occasion Mr. Dorat adressa à ce dernier une épître que mes lecteurs verront, je pense, avec plaisir.

Épître à Corneille.

Ma foi, mon vieux & bon Corneille,
Du Parnasse il faut déguerpir :
On a juré de t'en bannir,
Et chaque siècle a sa merveille.
L'admiration de cent ans,
Te décernant le rang suprême,
En vain cache tes cheveux blancs
Sous le tragique diadème.
En vain soufflant sur le cahos
Que sçut animer ta présence,
Tu tiras d'une longue enfance,
Par la splendeur de tes travaux,
La Melpomene de la France,
Balbutiant sur les tréteaux,
Entre les bras de l'ignorance ;
En vain, dans tes élans nouveaux,
Comme l'aigle atteignant la nue,
Et, par une audace inconnue,
Consacrant jusqu'à tes défauts,
Tu voyois, vainqueur de l'envie,
Au sein d'un sublime repos,
Pâlier le front de tes rivaux,
Devant les feux de ton génie ;
Hier, par un peuple empressé,
Echo d'un très-joli blasphème,
Je t'ai vu bravement chassé
Des états créés par toi-même :
Sur ton trône un autre est placé.